

« Dans cet atelier, si loin des fracas de la grand'ville, Robert Delandre travaillait au milieu de tout un peuple de statues, de bustes, de blocs de pierre, d'ébauches recouvertes de toiles mouillées »

PIERRE VARENNE . *Robert Delandre*, 1955.

Villes et Pays d'art et d'histoire
parcours découverte



laissez-vous **conter**
Robert le sculpteur
Delandre



Autoportrait,
1934, plâtre patiné. Musée d'Elbeuf.

Le Vent et la Feuille,
plâtre présenté au Salon de 1912, 1912.

Un sculpteur peu connu

À sa mort, le sculpteur Robert Delandre lègue une partie de son atelier au musée d'Elbeuf, sa ville natale. Plus d'une trentaine d'œuvres en plâtre, bronze et marbre entrent alors dans les collections publiques. Présentées pendant quelques années, puis négligées, ces œuvres furent ensuite remises en réserves. Cet oubli est probablement dû au caractère académique du travail de Delandre. Il contraste avec le nombre important de sculptures publiques de sa main encore visibles en plein air dans différentes villes françaises, et plus particulièrement en Haute-Normandie. La prise en compte progressive de ce patrimoine monumental officiel et plus particulièrement celle des

monuments aux morts de la Première Guerre, fait peu à peu sortir ses œuvres de l'oubli.

La carrière

Robert Delandre naît en 1879 à Elbeuf, dans une famille de notables. D'abord employé de commerce, son père Alfred Delandre connaît une brillante carrière dans l'industrie textile avant de devenir président du tribunal de commerce d'Elbeuf en 1897. Riche d'une industrie drapière prospère, la ville et ses environs accueillent alors un petit foyer artistique, où se dégagent les peintres Berthe Mouchel (1864-1954) et Joseph-Félix Bouchor (1853-1937).

Élève au lycée Corneille de Rouen, Robert Delandre côtoie le futur écrivain André Maurois. Poussé notamment

par son père, il décide alors d'embrasser une carrière artistique. La rencontre décisive avec un sculpteur ambulant nommé Salagnac l'amène à entrer dans l'atelier parisien du sculpteur Denys Puech, où il se prépare aux concours. Reçu 3^e en 1899 à l'École des Beaux-Arts, il étudie dans l'atelier d'Alexandre Falguière, puis dans celui d'Antonin Mercié. L'enseignement académique de Mercié, qui professait que « la nature doit être vue à travers un voile », l'influencera toute sa vie.

Robert Delandre est remarqué dès 1905 par la Ville d'Elbeuf, qui lui confie la réalisation du monument aux morts de la guerre de 1870 dans le cimetière Saint-Jean. Après la Première

Guerre, il reçoit de nombreuses commandes publiques pour des monuments aux morts ou des portraits d'hommes illustres puis, dans les années 1930, pour des monuments à la gloire de l'aviation. Installé à Paris depuis sa formation, il n'en demeure pas moins très attaché à sa région d'origine pour laquelle il réalise de nombreuses œuvres, toujours visibles autour de Rouen. La raréfaction des commandes publiques au milieu du XX^e siècle rend ses dernières années difficiles. Attaché à un certain conservatisme des formes, Robert Delandre s'éloigne rapidement des recherches artistiques menées par ses contemporains et s'isole. Il disparaît en 1961.

Henri Delandre,
1935, plâtre patiné. Musée d'Elbeuf.



Sainte-Geneviève protégeant Paris, 1954, pierre.
Ville de Paris, conservation des œuvres d'art religieuses et civiles.





La Saussaye. Monument aux morts, 1920-1922, pierre.

La commémoration publique

La commémoration des morts de la Grande Guerre amène la plupart des communes françaises à ériger un monument aux disparus. Un formidable marché, dont Delandre va grandement profiter, s'ouvre ainsi à une génération de sculpteurs. Entre 1920 et 1928, l'artiste érige près de 21 monuments aux morts répartis dans toute la France. Grâce à son assise locale et à l'entretien d'un solide réseau appuyant sa candidature dans les comités pour l'érection des monuments, la moitié d'entre eux se trouvent en Normandie. Delandre connaîtra pourtant de cuisants échecs, notamment lors du concours pour le monument aux morts d'Elbeuf, auquel triomphe le

rouennais Guilloux. Les partis adoptés par Delandre varient selon les monuments et la nature de la commande : évocation douce et mélancolique de la famille du Poilu (Saint-Etienne-du-Rouvray), représentation du soldat en plein combat (Oissel), allégorie féminine éplorée (Saint-Aubin-lès-Elbeuf) ou évocation du soldat mort (Barentin). Certaines compositions, comme celles de Barentin et Oissel, sont des œuvres uniques et ambitieuses. L'habileté du sculpteur s'y déploie tant dans l'ampleur et l'expressivité de la composition que dans la description minutieuse des uniformes. A l'inverse, certains modèles plus simples sont repris plusieurs fois. Ainsi, le monument de la Saussaye,

réalisé en 1920 et présenté la même année au Salon, connaîtra un réel succès et sera repris à l'identique à travers la France (Equemauville (14), Cutry (54), Sailly-lez-Cambrai (59), Barenton-Bugny (02), Rebais (77) et Saint-Creuzier-le-Vieux (03).

Grâce à ces constructions, Delandre s'insère durablement dans les circuits de la commande publique. Il se voit ainsi confier la réalisation de deux œuvres d'importance liées à la célébration de l'aviation : le monument aux Latham de Caudebec-en-Caux en 1931 et celui à Costes et Bellonte à Saint-Valéry-en-Caux en 1932. S'écartant de l'académisme de sa formation, le sculpteur se rapproche du style contemporain de l'Art Déco et s'y engage durablement. Il y développe un goût prononcé pour des volumes simples définis de

Saint-Valéry-en-Caux.
Monument à Costes et Bellonte, 1932 (détruit).



Caudebec-en-Caux.
Monument aux Latham, 1931, ciment.

une frontalité et une certaine rigidité de l'ensemble. Ces caractéristiques se retrouvent jusqu'au début des années 1950 dans plusieurs de ses œuvres, dont certaines commandées par la mairie de Paris.



Normande en coiffe, 1949, plâtre patiné. Musée d'Elbeuf.



Barentin. Monument aux morts, 1922, bronze, pierre.



Léon de Vesly, 1916, plâtre patiné. Musée départemental des Antiquités – Rouen.

Bien que résidant à Paris dès les années 1900, Delandre entretient avec sa région d'origine un lien affectif étroit. Il participe aux travaux de l'Académie de Rouen et de la Société d'émulation de la Seine-Inférieure. Il est en outre vice-président des Normands de Paris, président de l'Amicale de la Seine-Inférieure à Paris, et président de la Société de l'art et du costume normand. Grâce à sa collaboration avec des architectes régionalistes, dont Pierre Chirol dès 1925, le goût pour la représentation de la Normandie apparaît dans l'œuvre de Delandre dans les années 1930. Le musée d'Elbeuf conserve ainsi deux bustes de femme portant des coiffes normandes, réalisés vers 1937. Delandre y décrit minu-

tieusement le costume, s'attachant plus aux détails des tissus et des ornements qu'aux traits du modèle : il réalise ainsi de véritables « portraits de coiffes », hésitant entre regards folkloriques et ethnographiques. En 1952, à l'invitation du ministre de l'Éducation Nationale, l'artiste réalise son dernier grand projet. Ambitieux monument dédié à la Normandie, ce dernier, resté inachevé, n'est connu que par une maquette. Destinée à Rouen ou à Elbeuf, l'œuvre intitulée « La Normandie renaît à l'espérance » est un bon exemple de régionalisme. L'association d'éléments héraldiques et d'allusions au monde rural, comme les pommes et la coiffe, en fait une

œuvre à l'esprit plutôt conservateur. Delandre y reprend des formes héritées de l'Art déco qui, bien que légèrement passées de mode, continuent alors d'être explorées.

L'exaltation des enfants du pays

Durant les années 1930 et 1950, le sculpteur se voit confier plusieurs commandes pour des monuments célébrant des figures normandes : buste de Jean Revel pour le square de Solférino à Rouen (actuel square Verdrel) en 1928, buste de l'archéologue normand Léon de Vesly vers 1930, du dessinateur Charles Léandre en 1934. Après guerre, il réalise encore le monument au résistant Césaire Levillain à Grand-Quevilly en 1954, le buste du

président René Coty et la plaque à la mémoire de Cavelier de la Salle pour la chapelle du lycée Corneille à Rouen en 1958.



Médaille du monument aux frères Frémine et à Armand le Vêél de Bricquebec, 1929, plâtre patiné. Musée d'Elbeuf.



Elbeuf, cimetière Saint-Jean. *La Douleur et l'Espérance*, 1914, marbre.



Saint-Aubin-lès-Elbeuf, cimetière. *Monument aux morts*, 1921, pierre.



Elbeuf. *Monument aux morts de la paroisse Saint-Jean*, 1921, pierre.

Parcours découverte

Sur les traces du peintre...

D'Elbeuf à Rouen, en passant par Freuseuse et Oissel, découvrez les œuvres de Robert Delandre qui jalonnent le territoire de la Communauté Rouen-Elbeuf-Austreberthe.

1 Médaillon d'André Maurois.

1954. Plâtre. Inv. 2007.0.948.

Elbeuf, musée, *La Fabrique des savoirs*, 7 Cours Gambetta. Entrée libre du mardi au dimanche, de 14h à 18h.

Maquette de la médaille en l'honneur d'André Maurois éditée par la Monnaie de Paris en 1955.

2 Buste de Désiré Chedville.

1ère moitié 20^e siècle. Pierre. Inv. 2007.0.969.

Elbeuf, musée, *La Fabrique des savoirs*.

Désiré Chedville (1844-1920) est un industriel elbeuvien actif à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Fondateur de plusieurs entreprises, il fut Président de la Société industrielle d'Elbeuf en 1885.

3 Génie attristé écrivant sur le livre d'or de la Patrie le nom des soldats morts

Monument aux morts de la guerre de 1870.

1905. Pierre, bronze.

Elbeuf, rue Romelot, entrée du cimetière Saint-Jean.

Présentée en 1904 au Salon des artistes français, où elle reçoit une mention honorable, cette

œuvre est le premier monument public d'importance élevé par Robert Delandre. Plusieurs lieux situés autour de la gare d'Elbeuf sont envisagés pour l'accueillir, avant que la ville ne propose un emplacement dans le cimetière Saint-Jean.

4 La Douleur et l'Espérance

Tombe de la famille Delandre. 1914. Marbre.

Elbeuf, rue Romelot, cimetière Saint-Jean, concessions perpétuelles, chemin F.

Conçue pour le caveau familial, cette œuvre au relief délicat est présentée au Salon des artistes français en 1914. Une copie en fut commandée peu de temps après par un médecin berlinois.

5 Monument aux morts

(en travaux non accessible)

1921. Pierre.

Elbeuf, église Saint-Jean

Les paroisses érigent également des monuments à leurs morts. Delandre s'inspire ici de la statuaire funéraire du XVIII^e s.

6 Monument aux morts

1921. Pierre.

Saint-Aubin-lès-Elbeuf, cimetière, rue de Verdun

Delandre représente ici une figure féminine éplorée évoquant autant la Patrie que la mère, la sœur ou la fille du soldat disparu. Cette ambiguïté concilie la tradition allégorique académique et la douleur de milliers de femmes dans la France de l'après-guerre.



Freuse. Monument aux morts, 1920-1921. Pierre, bronze.

6 Monument aux morts

1920-1921. Pierre, bronze.

Freuse, rue Côte-aux-Blancs

L'emplacement de ce monument fit l'objet d'un conflit entre le maire, qui souhaitait l'ériger dans le cimetière, et le Comité en charge du projet, qui imposa finalement sa vue. Delandre choisit une pierre de grande taille sur laquelle jouaient les enfants du village avant-guerre, soulignant ainsi le lien affectif très fort entre la commune et ses morts. Ce bloc fut jugé trop fragile par le maire, ce qu'infirmait Léon de Vesly, célèbre archéologue rouennais. Delandre put mener son projet à bout, et ajouta au monolithe un coq et un médaillon de bronze. Il reprit le médaillon sur le monument de Villeneuve-sur-Bellot (77).



Oissel. Monument aux morts, 1921. Pierre.

7 Monument aux morts

1921. Pierre.

Oissel, place de l'Hôtel de Ville

Groupe spectaculaire figurant un soldat lançant une grenade, ce monument s'inscrit dans la lignée d'œuvres à caractère militariste et revanchard, nombreuses après 1918.

8 Le retour au foyer

Monument aux morts. Vers 1920. Pierre (granit).

Saint-Etienne-du-Rouvray, rue Lazare-Carnot

Sculpté dans un granit breton inhabituel dans la région, ce monument aux morts rejette tout militarisme. Il témoigne de l'idéologie pacifiste de la commune. Celle-ci prévoyait en effet l'érection d'un monument aux soldats « tombés victimes de l'impérialisme ». Le monument s'oppose en cela à celui d'Oissel.

9 Monument à Césaire Levillain

1961. Pierre.

Grand-Quevilly, avenue Roosevelt

Ce monument à la mémoire du résistant Césaire Levillain, édifié l'année de la mort de Robert Delandre, est achevé par son ami Henri Le Pecq. Sa construction s'inscrit dans le mouvement d'urbanisation du quartier, alors en pleine expansion.

10 Monument à la mémoire de Jean Revel

1928-1958. Pierre.

Rouen, square Verdrel

De son vrai nom Paul Toutain, Jean Revel (1848-1925) est un écrivain régionaliste normand. Delandre réalise un premier buste en bronze en 1928, et collabore avec l'architecte Pierre Chirol pour le piédestal, doté d'une vasque dont la mosaïque rappelle les cieux changeants de Normandie. Fondue par l'occupant en 1941, l'œuvre est reprise en pierre en 1958.

Grand-Quevilly, Monument à la mémoire de Césaire Levillain, 1961, pierre.





Œuvres présentes sur le territoire de la CREA

- 1 Médaillon d'André Maurois. Buste de Désiré Chedville.
- 2 Génie attristé écrivant sur le livre d'or de la Patrie le nom des soldats morts
- 3 La Douleur et l'Espérance
- 4 Monument aux morts de la paroisse
- 5 Monument aux morts
- 6 Monument aux morts
- 7 Monument aux morts
- 8 Le retour au foyer
- 9 Monument à Césaire Levillain
- 10 Monument à la mémoire de Jean Revel

→ Œuvres visibles dans d'autres communes

Conception et suivi : La Crea, La Fabrique des Savoires, Service Animation de l'architecture et du patrimoine, « Villes et Pays d'art et d'histoire », Elise Lauranceau. Textes : Nicolas Coutant, directeur du musée d'Elbeuf. Crédits photographiques : © La CREA, Daniel Quesney, 2012. © La CREA, Musée d'Elbeuf ; © RMN / François Vizzavona ; © Collection Association le Vieux Saint-Valéry ; © Frédérique Berson ; © Ville de Paris, conservation des œuvres d'art religieuses et civiles. Photos de couverture : *Normande en coiffe*, 1949, plâtre patiné. Musée d'Elbeuf, détail. 4^e de couverture : Rouen. *Buste de Jean Revel*, 1928-1958, pierre. Saint-Etienne-du-Rouvray, monument aux morts, vers 1920, granit.

Laissez-vous conter le territoire de la **Communauté Rouen-Elbeuf-Austreberthe**, labellisé **Villes et Pays d'art et d'histoire...**

en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire au fil des villes et des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les habitants du territoire, les scolaires et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes un groupe

L'Office de Tourisme et des Congrès Rouen vallée de Seine Normandie vous propose des visites tout au long de l'année. Plus d'informations sur www.rouentourisme.com ou au 02.32.08.32.40.



Le territoire de la **Communauté Rouen-Elbeuf-Austreberthe** appartient au **réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 163 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Dieppe, Fécamp, Le Havre, Bernay et le pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Informations pratiques et réservations

Service Animation de l'architecture et du patrimoine

La CREA
14 bis avenue Pasteur
76000 Rouen
Tél. 02 32 96 98 98